

**LUMINA** Les artistes de rue ont enflammé Saint-Maurice **P.12**

**JUSTICE** Un chauffard écope de 23 mois avec sursis en appel **P.3**

**JULIE PRALONG** L'Evolénarde championne valaisanne des solistes juniors **P.6**

**MARC-HENRI FAVRE** Après la politique, les feux de la rampe à la Revue **P.2**

# Le Nouvelliste



KÉVIN FASOLATO

**MARDI 9 DÉCEMBRE 2025**  
WWW.LENOUVELLISTE.CH  
N° 283 / CHF 3.70 / € 3.70  
J.A. - 1950 SION 1

**LA MÉTÉO  
DU JOUR**

EN PLAINE

^ 12° v 1°



À 1500 M

^ 11° v 4°



9 771661 500000

20050

**ESTELLE REVAZ**

## DOUBLE JEU ENTRE BERNE ET LA MUSIQUE

**PORTRAIT** La violoncelliste d'origine valaisanne mène de front une carrière de soliste internationale et son mandat de conseillère nationale genevoise. Un double jeu qui n'effraie pas cette lève-tôt, dont les journées commencent bien avant que le soleil point le bout de son nez. Rencontre au Palais fédéral. **P.4-5**



SABINE PAPILLOUD



KEYSTONE/JEAN-CHRISTOPHE BOTT

**FC SION**

## LE MEILLEUR MATCH DE LA SAISON

En gagnant enfin après quatre matchs sans victoire en championnat, les hommes de Didier Tholot «bonifient enfin les points pris à l'extérieur». Ce 2-0 face aux Young Boys est le résultat d'une solidarité qui a permis de concrétiser en première période, puis de résister face à la pression croissante des Bernois. **P.17**

## ESCRIME LA SUISSE GAGNE UNE COUPE DU MONDE À VANCOUVER

Les Valaisans Alexis Bayard et Lucas Malcotti ont contribué au succès des Helvètes, qui ont battu la France en finale comme il y a trois ans à Tbilissi. **P.18**



SWISS FENCING/BIZZI TEAM

**CENTRE  
MANOR**

MONTHEY

# UN NOËL SPÉCIAL

**Dimanche 14.12**  
**Ouvert 10h-18h**  
**Visite du  
Père Noël**

Plus d'infos

CLIQUEZ

GRATUIT

CENTRES-MANOR.CH

PUBLICITÉ



# La double vie d'Estelle Revaz au Palais fédéral

**L'ENVERS DE L'ENDROIT** Depuis deux ans, la violoncelliste valaisanne mène de front sa carrière de soliste internationale et de conseillère nationale. Petite visite au Palais fédéral, où ses journées débutent bien avant le lever du jour.

PAR JEAN-FRANÇOIS ALBELDA / PHOTOS SABINE PAPILLOUD

Il est quatre heures, Berne ne s'éveille pas. Pas encore. Parmi les rares âmes alertes, Estelle Revaz presse le pas sur la Bundesplatz pour échapper au froid mordant de l'hiver et passer, comme souvent la première, les portes du Palais fédéral. C'est son rituel lors des sessions parlementaires – quatre sessions de trois semaines et quatre saisons de vive allure – et de ses présences à Berne. C'est sa discipline où chaque minute compte. Son badge déverrouille une salle de conférences, le silence engourdi est percé par le bruit sec des boucles de fermeture de l'étui de Louis XIV. Puis le son ample et chaud du violoncelle et confident emplit l'espace boisé de la pièce. On imagine, alors que le grand escalier et les couloirs sont encore déserts, le filet mélodieux s'étirer jusqu'à la salle des pas perdus, là où, plus tard, régnera une agitation affairée.

**Louis XIV et la démocratie directe**  
L'instant est poétique, mais surtout, il est efficace, rationnel et productif. Durant quatre heures, Estelle Revaz passe en revue son travail technique et les pièces qui sont à son répertoire du moment. Et quand elle sent dans ses mains la satisfaction du labeur accompli, il est temps de ramener Louis XIV dans ses appartements. Enfin, dans l'appartement

que la musicienne loue à quelques minutes de là. «J'ai vraiment tout juste le temps d'être de retour pour 8 heures pour démarrer mon autre journée», sourit-elle. Car, tout «Instrument-Soleil» qu'il soit, Louis XIV doit s'éclipser lorsque la démocratie directe reprend ses droits sous la Coupole. La parlementaire ne peut s'encombrer d'un monarque absolu dans l'espace exigu des travées.

**Double vie «énergivore et énergisante»**  
Cela fait deux ans qu'Estelle Revaz mène cette double vie «extrêmement intense, énergivore et énergisante», comme elle la décrit. Elle qui serait, de mémoire de parlementaire, la première artiste professionnelle à siéger au Conseil national. Elle qui admet également volontiers qu'elle était totalement novice en matière de politique avant son élection en octobre 2023. Elle qui a mené durant la pandémie un combat acharné pour défendre les actrices et acteurs culturels et continue de le faire, a trouvé ici, au cœur palpitant de la démocratie helvétique, un équilibre insoupçonné. «Le fait que la musique ne soit plus le centre d'absolument tout, ça m'offre une respiration, et un recul qui permet de raviver l'inspiration. Quand on travaille ici, on est obligé de sortir de sa bulle et de s'in-



Sous le regard des trois Confédérés (monument sculpté par James A. Vibert en 1914), Estelle Revaz garde l'œil sur Louis XIV, son violoncelle ainsi baptisé car contemporain du monarque absolu français. Ici, sous la Coupole, la musique et la politique accordent leurs violons.

téresser à toutes les réalités du monde. Tout est question de point de vue, de perspective...», explique-t-elle. «D'un autre côté, en tant que musiciens, on apprend depuis tout petits que la vérité est relative et contextuelle. On ne peut pas téléphoner au compositeur pour savoir si on est dans le vrai. On essaie de se rapprocher de la vérité de l'instant présent, avec notre bagage, notre bonne foi et notre cœur. En politique, c'est pareil.»

**Musique et politique, complexité et complémentarité**  
De la musique de chambre où il faut trouver l'élan collectif au-delà des différences de tra-

ditions, de cultures et de caractères, à l'échiquier politique où il faut savoir accorder ses violons pour trouver la

font partie du monde et qui aident aussi à mieux comprendre le public pour lequel on joue.»

**«Le fait que la musique ne soit plus le centre d'absolument tout, ça m'offre une respiration, et un recul qui permet de raviver l'inspiration.»**

partition commune, les deux mondes où évolue Estelle Revaz ne sont pas si éloignés l'un de l'autre. «Je crois que la musique me permet de politiser de façon un peu différente et, que la politique me donne un regard plus différencié, ouvert sur les sources d'interprétation possibles, quand je retourne vers mon instrument», réfléchit-elle. Surtout, Estelle Revaz est reconnaissante, en se lançant en politique, d'avoir franchi le seuil d'un nouvel environnement, riche d'une très grande diversité de parcours, d'opinions et d'aspirations. «C'est vrai que lorsqu'on évolue dans un milieu purement artistique, la culture, les questionnements philosophiques, éthiques... c'est notre nourriture quotidienne. C'est très bien, mais c'est aussi une bulle. A Berne, nous sommes confrontés à des problématiques parfois terre à terre, pragmatiques, mais qui

**Les sauts dans le vide et le vertige**  
Les arcanes de la politique helvétique, Estelle Revaz s'y est plongée, comme elle le dit, «avant de savoir nager», mue par la nécessité impérieuse de défendre l'identité des actrices et acteurs culturels, mise à mal par le covid et par la fragilité d'un secteur d'activité dont les enjeux étaient largement méconnus par le monde politique, qualifié qu'il fut de «non essentiel». Sous la Coupole, avant même d'imaginer faire campagne pour le Parti socialiste genevois pour le Conseil national, la musicienne a, à sa surprise, découvert de l'écoute et a pu créer une coalition réunissant des parlementaires de tous les partis. «Ça a été une aventure humaine magnifique, qui m'a montré qu'on pouvait faire bouger les lignes. Mais on était dans des processus d'urgence, où on pouvait agir plus rapidement qu'en temps normal. J'ai eu envie de m'impliquer pour poursuivre ces réformes en profondeur. Il faut savoir qu'en Suisse, 60% des artistes gagnent moins de 3333 francs par mois. Il faut travailler à une meilleure rémunération, installer un filet social adapté et soutenir l'exportation et le rayonnement de nos artistes.»



## LÈVE-TÔT

Lors des sessions parlementaires, Estelle Revaz se lève bien avant l'aurore pour venir travailler son instrument dans l'une des salles du Palais fédéral. Quatre heures de répétition avant que sa deuxième journée de parlementaire ne débute.





Estelle Revaz franchissant la porte de la salle du Conseil national. Un monde dont elle admet qu'elle ne connaissait que peu de choses avant son élection. Depuis, la parlementaire a su faire son chemin dans les travées.

Un travail de fond, effectivement, quitte à composer avec une inertie qui peut parfois s'avérer frustrante. «La lenteur peut être frustrante à court terme, mais c'est elle qui permet de parvenir à un résultat équilibré au bout du compte.»

**Un tempérament fort**  
Combative, rassembleuse et pragmatique, Estelle Revaz a visiblement appris à nager très vite. Comme lorsque la native de Salvan a dû le faire à peine sortie de l'enfance, lorsqu'elle s'est retrouvée seule à Paris à l'âge de 15 ans pour suivre l'enseignement du Conservatoire national supérieur de musique et de danse. Un vrai

saut dans le vide et un vertige qu'il a fallu dompter à la force d'un caractère bien trempé, voire perfectionniste à l'extrême.

«C'est bien de viser un objectif, mais il faut savoir apprécier le chemin qui y mène.»

«Le Conservatoire à Paris, c'était un milieu extrêmement compétitif. C'est certain que cette pression m'a construite d'une certaine manière. J'ai été élevée dans un environnement très élitiste, au ni-

veau familial comme dans ma formation. Elitiste, voire brutal. Mon ancien professeur a été condamné au civil et au pénal pour des comportements inadéquats», rappelle-t-elle. «Ma responsabilité d'adulte, c'est de questionner ce bagage et de trouver mon équilibre et le plaisir de faire en acceptant l'imperfection, si celle-ci ne nuit pas au message ou au lien avec les gens.»

**Un pas à la fois, une mesure à la fois**  
Cette démarche, Estelle Revaz la fait aujourd'hui un pas à la fois, même si sa foulée est grande. «En sortant de concert, avant de penser à ce qui n'a pas été, je m'astreins à

trouver trois choses que j'ai bien aimées, un passage, une note, une intention. J'essaie d'en faire une hygiène de vie. C'est bien de viser un objectif, mais il faut savoir apprécier le chemin qui y mène.» Quand on lui demande, justement, si la fonceuse qu'elle est parvient à lever le pied et à profiter du paysage, elle sourit. «Comme à mes 15 ans à Paris, quand je suis arrivée à Berne, je me sentais toute petite, vulnérable... Au fil des étapes, des majorités que je parvenais à réunir, je me suis rendu compte que j'étais capable. Capable de demander si je ne savais pas, capable de fédérer, de résister à l'adversité. C'est comme parfois avant un concert dans lequel tu as mis toute ton énergie et où tu as le trac et envie de fuir... Il faut transformer cette énergie. Les limites, nous sommes les seuls à nous les fixer. Et les seuls à pouvoir les dépasser.» Car sur la scène, qu'elle soit musicale ou politique, chaque victoire se remporte avant tout sur soi-même.

### ALLER-RETOUR

Après ses quatre heures de pratique de son instrument, Estelle Revaz ramène Louis XIV à son appartement, qu'elle loue tout près du Palais fédéral, et a tout juste le temps d'être de retour sous la Coupole pour le début des sessions.

### Sur sa table de chevet

**LE FILM** «Black Swan» de Darren Aronofsky (2010). «Un film au cœur de la question de la catharsis dans le métier d'interprète. Comment incarner des émotions extrêmes sans se perdre. Une préoccupation qui m'a beaucoup habitée pendant mon adolescence.»

**LE LIVRE** «N'oublie pas pourquoi tu dances», d'Auréli Dupont (2024). «Les coulisses de la vie d'artiste d'excellence. Ce

livre a résonné très fort en moi, avec mon vécu. Entre passion, sacrifices et une résilience à toute épreuve.»

**LE DISQUE** Franz», du Quatuor Zäide (2025). «Un disque autour de «La jeune fille et la mort» de Schubert, interprété par un quatuor plein de vie. Je connais ce quatuor féminin pour avoir joué avec lui récemment. Une créativité, une sincérité qui permet de transcender les émotions les plus intenses.»



**SON ACTU** Estelle Revaz a connu une année 2025 extrêmement chargée, avec plus de 80 concerts donnés sur trois continents, en Amérique du sud, en Chine, en Turquie, etc... Pour 2026, la musicienne annonce qu'elle jouera le «Concerto pour violoncelle» de Dvorak à plusieurs reprises en Europe et en Amérique du sud, «une œuvre bouleversante qui parle d'amour, de passion et de solitude. Un concerto qui m'a toujours pris aux tripes et qui aujourd'hui ne cesse de me surprendre par son intensité brûlante et intérieure». Elle sera en outre artiste en résidence au Bad Reichenhaller Philharmoniker en Allemagne, et donnera dans ce cadre cinq concerts durant l'année.

